

Pour la 6ème année consécutive, le CNC organise à Lussas (le 21 août) un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création.

Il s'articulera cette année autour du projet « *A Praga – La plaie* », écrit et réalisé par Hélène Robert et Jérémy Perrin, musique composée par Clément Vercelletto et produit par Alexandre Hecker d'-Audimage production, jeune entreprise de production créée en 2009 qui développe des projets des deux côtés de la Méditerranée (Tunisie et Paris).

Outre la problématique de la genèse de projet, ~~du~~ et du développement de la production, la recherche sur l'espace sonore du projet et la collaboration avec le compositeur seront au centre de l'atelier.

---

### Hélène Robert et Jeremy Perrin : « A praga - La plaie »

*« Dans la ville de Porto se propagent des rumeurs autour de la présence de plus en plus menaçante des goélands. Histoires populaires, véritables poésies collectives, elles sont la trame fictionnelle de ce film qui raconte une lutte opposant l'homme et l'animal ».*

C'est à partir de ce scénario « catastrophe » qu'Hélène Robert et Jeremy Perrin développent leur premier film documentaire, projet qui a obtenu l'aide à l'écriture et au développement dans le cadre du FAIA.

#### **Ce projet est votre premier documentaire de création. Quel a été votre parcours jusque là ?**

JP : Après des études à l'Institut Politiques de Grenoble puis de musique au conservatoire de Lyon, j'ai beaucoup travaillé pour les autres, sur des projets de diverses natures : culturels, pédagogiques, etc. où la musique était souvent présente. Ceci dit, je suis depuis toujours passionné par l'écriture, au sens large du terme et désirais entreprendre un travail personnel qui m'y lierait sous une forme ou une autre.

HR : De mon côté, j'ai suivi les cours des Beaux-arts de Caen et de Marseille puis je suis devenue photographe, pour les éditions Gründ entre autres puis en indépendante. J'ai aussi réalisé quelques films documentaires courts et j'ai également beaucoup participé à des projets vidéo en tant qu'assistante-réalisatrice.

Ce projet est né lors d'un séjour au Portugal en 2010, nous sommes tombés sous le charme de la ville de Porto, avec son vieux centre ville, quasi abandonné par l'homme mais envahi par les goélands, puis nous avons croisé Daniel, dans son café. Sur le mur de sa cuisine était accrochée une carabine. Il nous a raconté qu'il l'avait exhumée de chez ses parents pour pouvoir l'utiliser contre un goéland qui squattait sa terrasse. Sur le chemin du retour en France, en voiture, nous avons commencé à rêver sur un vague projet, peut être une pièce sonore autour de l'idée d'un territoire devenu vacant où l'homme et le goéland s'affronteraient.

## Comment cette rêverie a-t-elle pris corps ?

JP : lors de notre séjour à Porto, nous avons nous avons découvert un lieu culturel, le « Maus habitos », qui proposait aussi des résidences artistiques. Un an plus tard, on écrivait un premier projet de forme documentaire qui traitait des rumeurs et des légendes urbaines sur les goélands avec l'espoir d'obtenir une résidence.

La résidence nous a été accordée, en été 2011, et c'est là que nous avons développé une certaine méthodologie pour glaner des témoignages, avec la complicité du réseau du Maus Habitots et plus particulièrement de José Roseira, auteur et critique d'art qui nous aussi servi de guide et de traducteur. Avec son appui, nous sommes allés dans la rue à la rencontre des gens et nous avons créé un blog participatif pour collecter toutes les histoires possibles autour des goélands. Nous avons aussi, avec l'appui des autorités locales et de la presse, créé des rencontres avec les habitants, notamment dans une « Freguesia », salle de conseil de quartier au bord du fleuve Douro, très exposé aux « envahisseurs ». Cela nous a permis de mener à bien nos investigations et de faire en quelque sorte un état des lieux de la présence des goélands en ville avec les différents acteurs : politiques, scientifiques, citoyens.

Parallèlement, nous avons exploré la ville et développé notre dispositif technique, notamment celui de la captation sonore qui s'était rapidement imposé comme un élément majeur du film. C'est à travers le paysage sonore de la ville mais aussi par l'éventail des sons et des bruits du goéland que nous voulions donner le rythme du film et lui insuffler une certaine dramaturgie.

Cela a été un mois très intense. Petit à petit, des personnages ont pris corps et des histoires ont émergé ; ce qui a permis de construire le scénario détaillé du film.

## A quel moment avez-vous rencontré Alexandre Hecker, le producteur (Audimage productions) de votre projet ?

HR : Je le connaissais ~~déjà~~ avant ce projet car j'avais déjà travaillé avec lui et nous avons décidé de manière naturelle de travailler ensemble et ce, avant le séjour en résidence à Porto. Alexandre s'est impliqué de suite aussi bien dans le contenu que dans la production du projet. Avec lui, le projet a pris corps au-delà du simple papier et nous avons envisagé, à ce moment là, de réaliser un film de format assez court en le couplant avec la création d'un site web qui proposerait en complément des petits films de 3 à 6' sur les différentes histoires et légendes collectées. Mais rien n'est encore définitif à ce jour. Une sortie du film en salle peut même être envisagée...tout dépendra des financements trouvés.

## Que voulez-vous exprimer avec ce film ?

HR, JP : Au travers de tous les témoignages collectés, aussi bien ceux des habitants de Porto que ceux des scientifiques et responsables politiques de la ville, nous voulons avant tout explorer le rapport de l'homme à l'animal dans un territoire urbain ; ceci, sans être forcément à charge contre l'animal. Dans le cas présent, il faut rappeler que l'homme est responsable de la venue des oiseaux : avec la société de consommation, les poubelles se sont remplies, les décharges à ciel ouvert se sont multipliées et, faute d'une bonne gestion des déchets, les

oiseaux ont été attirés. Ils se sont adaptés à la ville, à tel point que certains ne voient jamais la mer.

### **Face à ces animaux, l'homme oscille entre attraction et répulsion. La cohabitation homme/animal est-elle possible ?**

Mis en forme : Police :Gras

Nous voulons que chacun s'interroge sur son rapport à l'animal. Pour cela, il nous fallait trouver une forme de documentaire attractive pour l'intéresser au sujet.

Mis en forme : Police :Gras

### **Comment allez-vous « captiver » le spectateur ?**

JP : Quelqu'un a qualifié notre projet de « documentaire d'épouvante ». C'est vrai que nous avons le désir de provoquer la peur, ceci pour mieux explorer la répulsion et la fascination que génèrent les goélands. Pour cela, nous sommes prêts à mélanger les genres, induire de la fiction dans le documentaire, fabriquer une réalité « arrangée » voire « idéale » pour mieux faire ressortir les choses. Ainsi, nous pourrions parfois utiliser des acteurs pour témoigner d'histoires qu'ils n'auront pas eux-mêmes vécues mais que nous avons recueillies par ailleurs. Une façon aussi de faire s'exprimer des mythologies contemporaines, de révéler parfois des non-dits.

Pour créer un climat de tension, nous allons induire une dramaturgie dans le film avec un important travail sur le son mais aussi avec la mise en scène d'un personnage clef, un narrateur, hors champs tout d'abord, qui apparaîtra progressivement jusqu'à nous dévoiler sa propre histoire lui-même face à la caméra. Une histoire en crescendo avec un point d'orgue que nous gardons secret.

HR : Toute la partie sonore est du ressort de Jeremy auquel est étroitement associé Clément Verceletto qui est à la fois ingénieur du son et musicien-compositeur en électro-acoustique. C'est ce dernier qui créera la composition musicale du film. Je serai davantage sur l'image et la photo.

### **Que vous a apporté l'aide du FAI ?**

Le fait de déposer un dossier de demande d'aide oblige à écrire bien sûr mais aussi à nous confronter à certaines questions et remarques des commissions près desquelles nous avons déposé le projet. Pour l'anecdote, nous avons ainsi dû répondre à la question que nous ne nous étions jamais posée : « pourquoi voulez-vous dramatiser le sujet, pourquoi vouloir faire peur ? » formulée par un membre de la commission d'aide à l'écriture de la Région Basse-Normandie. De fait, ce type de question nous a fait beaucoup progresser dans la structuration du récit.

Une fois obtenues, ces différentes aides de la Région Rhône-Alpes et de la Région Basse-Normandie tout comme celles du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC nous ont permis d'avoir les moyens et le temps nécessaires pour développer notre projet et faire les recherches indispensables pour affirmer nos choix.

### **Quand pensez-vous tourner ?**

Tout dépendra de la disponibilité des gens de l'équipe et de l'avancée de la production du film. Idéalement, cela pourrait être à la rentrée 2012. Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts.

Propos recueillis par Catherine Merlhiot et Sylvie Reipau du CNC, le 11 juillet 2012

